

L'HISTOIRE DE NOYON

racontée par le nom de ses rues.

A travers Happlincourt - Tarlevesse

- Le langage des rues.

Le quartier d'Happlincourt-Tarlevesse est chargé d'une histoire que ne saurait contenir notre modeste chronique. Néanmoins, il apparaît que les seuls noms des rues de ces deux agglomérations suffisent à éveiller les souvenirs de tous les passés tant ils sont évocateurs.

- Les voies de Tarlevesse rayonnent à partir du boulevard de Tarlevesse qui forme l'épine dorsale du hameau : rue de l'Église, rue Brûlée, rue de Genvry, sentier des Blanchés Taches, rue du Haut-Poilbarbe, rue du Bas-Poilbarbe, rue du Muïds, rue des Quenottaux, chemins du Château de Ham, Bourbeleuses et Quirenval, enfin rue André Dumontois partant du boulevard de Tarlevesse pour aboutir à la rue Gabriel-Fauré, réunissant deux quartiers.

- Le hameau d'Happlincourt est constitué principalement d'un ensemble de maisons d'abord situées en bordure de la rue de la Goële, puis s'étendant vers l'est pour atteindre les flancs du Mont Saint-Siméon. On y parcourt la ruelle Capitaine, la rue d'Happlincourt, la rue Haute (du Haut, Dubaut), la rue du Petit-Marais, la rue René Roy, la rue des Abeilles, la ruelle (dite la voyette) Dumont, le chemin du Palentin, la rue Henri Drapier, la rue du Jeu d'arc qui rejoint la rue Dumontois, enfin, partant de la rue Haute vers le sud jusqu'à la rue de la Coulotte, la rue du Chanoine Le Vasseur parallèle au chemin des Forbus. Remarquons que tous ces noms ont pour origine des termes géographiques ou des désignations de fiefs. Parmi les noms anciens, aucun ne désigna un personnage. C'est au temps de la Révolution que s'est introduit l'usage de l'affectation d'un nom de personne à la voirie.

Depuis peu, dans ce quartier, les noms nouveaux ont supplanté d'anciennes appellations. On y trouve les noms de l'annaliste du XVII^e siècle, le Chanoine Le Vasseur, et de trois résistants de ce quartier morts pour la France : André Dumontois, capitaine de l'unité de résistance du nord-est de l'Oise, assisté de son fils René âgé de 12 ans. Découvert et pris par les Allemands, il a préféré se donner la mort plutôt que de révéler des secrets qu'il détenait.

Les deux autres moururent de mauvais traitements pendant leur déportation, René Roy à Mauthausen, Henri Drapier à Buchenwald, tous deux en 1944.

Mais comme si tous ces noms homologués étaient insuffisants, et parce qu'il était nécessaire de préciser les lieux d'habitation ou du travail aux champs et aux vignobles, les habitants y ajoutaient des appellations savoureuses de lieux-dits, d'événements, de sobriquets qui, mêlés au langage picard, assuraient une sorte de connivence et prouvaient l'authenticité d'une origine locale.

On le vit bien pendant la Révolution lorsque Landrimont, le Coizel, Happlincourt et Tarlevesse adressèrent à l'Assemblée constituante une pétition demandant l'autonomie des quatre agglomérations en une seule commune séparée de la Ville de Noyon.

Les officiers municipaux de la dite ville firent valoir les inconvénients d'une semblable création; par la loi des 11

et 12 février 1790, la Constituante répondit par un refus. Faut-il y faire un rapprochement ? Peu de temps après ces démarches, le 5 avril 1790, l'incendie violent et imparable détruisant une soixantaine de maisons et laissant sans logis 300 personnes, incita la Ville de Noyon à venir en aide à ces malheureux qui s'adressèrent également à de nombreuses personnalités, comme le ministre Necker, des évêques, etc.

Institutions socio-culturelles

Nous savons déjà dans quelles circonstances la construction de l'église y a facilité la formation d'une famille spirituelle locale et comment les écoles ont réuni les enfants d'un même quartier, malgré les heurts entre ceux de Tarlevesse et ceux d'Happlincourt.

De nouvelles créations ont apporté un supplément de cohésion. En 1979, le "stade André Sézille et Georges Commère" du nom de deux anciens habitants soucieux du mieux être de leurs concitoyens au cours de leurs mandats de conseillers municipaux, a été inauguré par M. Pierre Dubois, maire. Cette réalisation fut obtenue par deux conseillers municipaux, citoyens de ces lieux : Marcel Paternotte et Jean Bartoli, animateurs des activités de la jeunesse.

Plus récemment encore, les habitants ont obtenu, après des promesses et des hésitations, leur maison de quartier en plein boulevard de Tarlevesse. Les choses allèrent vite à partir d'un engagement du maire, M. Bertrand Labarre, au mois de mars 1991. Après décision du Conseil Municipal, les architectes présentèrent leur projet en juillet 1992 et un an plus tard, le maire procédait à une solennelle et sympathique inauguration.

Un grand événement à vrai dire !

"L'Association des habitants d'Happlincourt et de Tarlevesse" tient désormais ses assemblées dans la maison de quartier, sous la présidence de Mme Bernadette Firon; nombreux sont les artistes de tous âges à s'exercer dans l'atelier de peinture "La palette bleue" sous la direction de Mme Jeanne Lefranc, enfin la chorale "la clé des chants" donne des auditions, dirigées par la baguette de M. Albert Renon.

A suivre
Jean Goumard

